



RÉSEAULEMENT ÉGALITÉ

Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



Lettre d'information n° 22 – mars 2014

Allo ? Mademoiselle ?

À l'heure de la suppression de la case « Mademoiselle » sur les formulaires administratifs, revenons sur ce mot. Alors qu'il n'est quasiment plus utilisé dans nombre de pays en Europe depuis les années 1970, il a connu une grande importance dans la langue française. Abordons, par exemple, le métier d'opératrice téléphonique, appelée également « demoiselle du téléphone ». Il fallut attendre la fin des années 1970 pour que les centraux téléphoniques se dotent d'équipements automatiques sur l'ensemble du territoire français et que disparaissent définitivement ce métier réservé aux demoiselles.

Pour pouvoir devenir une « demoiselle du téléphone », il fallait non seulement être une femme, mais encore être impérativement célibataire, avec une morale au-dessus de tout soupçon. Afin que ces demoiselles ne soient pas attirées dans des lieux « de débauche et de perdition », un certain nombre de pensions réservées à leur usage ouvrirent leurs portes à proximité des centraux ; on construisit même, dès 1905, des « maisons des Dames des Postes et Télécommunications » modernes, comprenant cuisine et lavabos avec eau courante. Les hommes, même en visiteurs, y étaient bien entendu interdits.

Toute demoiselle qui se mariait était immédiatement remerciée ; elle devait donc choisir entre son mariage et son emploi. Le travail était nerveusement harassant, assise 7h par jour face à son tableau, avec interdiction de se retourner, harnachée de tout un équipement fait d'un casque et d'un micro entonnoir avec contrepoids dans le dos, plus une centaine de fiches jacks à gérer, autant que d'abonnés. Des compétitions de rapidité étaient organisées pour rendre les opératrices plus efficaces encore. Ne travaillant pas dans des cabines individuelles, elles devaient officier en permanence dans le bruit des voix de leurs nombreuses collègues. Aux heures de pointes, certains usagers du téléphone se montraient souvent impatients et irascibles, abreuvant les demoiselles de noms d'oiseaux devant « leur lenteur » et « leur incompétence ».

Heureusement, leurs conditions de travail étaient, par à côté, relativement bonnes pour l'époque. Un médecin se tenait à leur disposition si elles en ressentaient le besoin. Elles touchaient une prime pour leur logement ainsi que pour leurs frais de repas. Elles bénéficiaient de plus, dès le début des années 1900, d'un mois de congés payés avec des tarifs réduits sur leurs achats de billets de train.

Photographie extraite du film « Ces demoiselles du téléphone » - 1955 - Comédie dramatique de Gianni Franciolini

Dans la vie courante, indépendamment du statut familial de la personne, le titre de « Madame » était réservé aux femmes occupant une position d'autorité. On disait, par exemple « Madame la Directrice », même si celle-ci était célibataire. À l'opposé, les « petites » employées étaient appelées « Mademoiselle », même si elles étaient mariées. C'était le cas, par exemple, pour les secrétaires, les vendeuses ou le personnel féminin de maison. La personne qui s'occupait des enfants, nurse, perceptrice ou autre, portait également l'appellation « Mademoiselle », quelque soit son statut.

Au théâtre, nommer la comédienne principale « Mademoiselle » est un titre de respect et de reconnaissance de son grand talent, quel que soit son âge, qu'elle soit mariée ou pas.

La demoiselle d'honneur existe depuis qu'à l'époque romaine, les mariés devaient, le jour de leur mariage, s'entourer de couples habillés comme eux afin que le mauvais œil ne puisse les reconnaître et jeter une malédiction sur leur bonheur. Il est donné, de nos jours, aux amies et confidentes de toute mariée qui désire les associer à son mariage. Le titre est resté, le rôle de demoiselle d'honneur appartient à la cohorte des dames de compagnie dans la noblesse, notamment anglo-saxonne. Ce rôle est moins important que celui d'une Dame de chambre privée, mais plus que celui d'une femme de chambre.

